

# SAINTE MARTYRE ALINE DE DILBEEK ET FOREST, VIERGE

Cénotaphe de Ste. Aline, anno 1200

Fêtée le 16 – 17 - 19 juin

Les *Petits Bollandistes* l'indiquent au 16 juin; les *Bollandistes* au 17 juin (*Acta Sanctorum*, Juin, tome 3, pages 388-398); et l'ouvrage "Saintes et Saints de Belgique au 1er millénaire" indique au 19 juin. Pourquoi ? Nul ne sait; probablement qu'une des dates serait la naissance au Ciel, et les deux autres des dates d'élévation et de translation des saintes reliques. Ces dernières ayant amené quantité de miracles dont le nombre de pages chez les *Bollandistes* donne une petite idée, plusieurs jours de fête.

Aline naquit dans les premières années du septième siècle de parents nobles et puissants; son père, appelé *Levolde*, était chef ou seigneur de *Dilbeek* en *Brabant*, et sa mère avait nom *Hildegarde*. Comme la plupart des habitants du pays, ils étaient idolâtres et très attachés à leurs fausses divinités. Un jour que *Levolde*, selon sa coutume, était allé à la chasse, il rencontra, sur les bords de la *Senne*, un chrétien que les prédications des apôtres de l'évangile avaient gagné depuis peu à *Jésus Christ*. La conversation s'engageant entre eux, ils ne tardèrent pas à parler de la nouvelle doctrine que l'on entendait annoncer dans le *Brabant*, et tous deux avec une égale ardeur se mirent à défendre leur religion. La discussion se prolongeait, lorsque le chrétien, pour la terminer et sans doute dans l'espérance d'un plus facile succès, proposa au seigneur de *Dilbeek* de recevoir chez lui l'hospitalité. "Demain", dit-il, "quand les saints Mystères seront célébrés, vous verrez par vous-même combien le Dieu des chrétiens est bon, et combien sont heureux ceux qui espèrent en lui."

Cette proposition était bien de nature à étonner *Levolde* : une secrète curiosité le détermina à accepter, et il se dirigea vers *Forest* où on lui témoigna tous les égards dus à sa qualité. La maison qu'habitait le fervent néophyte, et qui dans la suite fut changée en église par saint *Amand*, renfermait une petite chapelle dans laquelle un prêtre qui servait Dieu avec beaucoup de piété, célébrait quelquefois le sacrifice non sanglant, mais bien réel, de l'Eucharistie. C'est là que la famille convertie se réunissait, avec quelques fidèles des environs, pour assister à la prière, aux enseignements de la foi et à la participation des sacrements, renouvelant ainsi, dans les forêts de la Belgique, les scènes touchantes qu'avait offertes l'Eglise dans les catacombes de Rome ou dans les déserts de la Thébàide.

Le Prêtre célébra donc le divin Sacrifice non-sanglant au lever de l'aurore, en présence de *Levolde* qui considérait attentivement ce qui se passait sous ses yeux, et écoutait toutes les paroles que prononçait l'assemblée. Que de vœux ardents, de prières ferventes montaient alors au ciel pour sa conversion ! Mais l'heure de la grâce n'était pas encore arrivée. Opiniâtement attaché à ses idoles, il méprisa dans son coeur la loi de *Jésus Christ*, et c'est avec ces sentiments qu'il revint dans son château. Là, il raconta à son épouse et à *Aline* sa fille, tout ce qui lui était arrivé, et blasphémant le Dieu des chrétiens, il jura que les siens étaient plus grands et plus puissants.

Que les voies de Dieu sont admirables, et qu'il sait bien par toutes sortes de moyens arriver à la sanctification de ses élus ! Ces paroles qui auraient dû, ce semble, confirmer dans l'erreur deux âmes idolâtres, devinrent le principe de la conversion d'*Aline* qui, par l'effusion de son sang, obtiendra plus tard celle de ses parents eux-mêmes. Dès ce moment, en effet, la grâce commença à agir sur cette innocente jeune fille qui, sans pouvoir s'expliquer ce qui se passait dans son coeur, éprouva un vif désir de voir le chrétien dont son père lui avait parlé, et chez qui il avait reçu l'hospitalité. Quelque chose la pressait de chercher à connaître cette loi des chrétiens qu'il méprisait et avait en horreur. Pour cela il fallait user d'adresse et agir avec le plus profond secret, car d'un côté *Aline* redoutait la colère de *Levolde* qui ne manquerait pas de s'opposer à son dessein, de l'autre elle craignait que les gardes du château ne l'aperçussent. Oubliant donc la timidité naturelle à son sexe et les dangers d'une fuite nocturne, elle partit seule, à travers des taillis et des bois, et arriva à *Forest* sans avoir rencontré personne dans sa course. C'est là que la grâce l'attendait, et elle triompha aisément dans un coeur simple et droit où la vérité ne trouvait point d'obstacles. Avec quelle ardeur *Aline* pria dans ce



modeste et solitaire oratoire, où Dieu commençait à sa communiquer à elle ! Quels pieux désirs elle formait pour le salut de son père et de sa mère ! Quel amour de Dieu s'allumait dans son coeur, quand elle considérait la grâce inestimable qu'il lui avait accordée !

Ce fut pendant ce temps, que saint Amand, comme on le voit dans de très anciens hagiographes, instruisit dans la religion la pieuse néophyte, et eut la consolation de la baptiser : il ne paraissait pas possible qu'elle continuât longtemps de venir en ce lieu, sans que son père en eût connaissance. En effet, Levolde, informé des visites fréquentes que rendait sa fille à la famille chrétienne de Forest, s'abandonna à toute la brutalité de son caractère; et son fanatique attachement à l'idolâtrie le rendant encore plus furieux, il donna aussitôt à ses hommes d'armes les ordres les plus sévères. Quels étaient ces ordres ? De quelle manière furent-ils exécutés ? Quels sombres incidents signalèrent le tragique événement qui se passa alors ? On ne trouve point dans les auteurs un récit qui montre assez de garantie d'authenticité pour entrer dans le détail. Bornons-nous à dire qu'Aline s'endormit, soit dans la lutte contre les gens qui voulurent l'arrêter, soit entre les mains des ministres sanguinaires d'un père irrité.

Un sang pur, versé pour la cause de Jésus Christ, n'est jamais stérile, et Dieu se plait souvent à montrer par des témoignages sensibles, combien lui est agréable ce sacrifice de la vie que lui font ses fidèles serviteurs : on le reconnut bientôt à Forest, où avait été enterré le corps de la jeune Vierge. Les nombreuses guérisons qui s'y opéraient firent grand bruit dans les contrées voisines : aussi le modeste sanctuaire ne tarda pas à être fréquenté par toutes sortes de personnes, qui venaient réclamer le secours de Dieu sur le tombeau de la nouvelle martyre.

C'est alors, dit-on, qu'un seigneur du pays, nommé Osmonde, homme illustre et riche, mais aveugle et impotent, se fit amener près de Levolde, et lui parla en ces termes : «Puisque les malades se portent en foule vers la tombe d'Aline et que par ses mérites ils y trouvent la guérison, je vais y aller moi-même et j'espère y recouvrer la vue». – «Jusqu'ici, répondit Levolde, j'ai regardé comme des fables tout ce qu'on m'a rapporté, mais si tu reviens guéri, j'abandonne mes dieux et j'embrasse la loi des chrétiens.» Osmonde, satisfait de cette promesse, se fit conduire à la chapelle où était enseveli le corps d'Aline, pria le Seigneur de l'exaucer par les mérites de la jeune Vierge et recouvra incontinent la vue. Transporté de joie, il retourna auprès de Levolde qui abjura au même instant le culte de ses idoles et courut, les yeux baignés de larmes, au tombeau de sa fille, confessant publiquement qu'il était lui-même l'auteur de son martyre. Aussitôt il se fit instruire des vérités de l'évangile, reçut le baptême, changea son nom en celui d'Harold et eut la consolation de voir son épouse partager sa foi et son bonheur. Tous deux commencèrent à mener une vie nouvelle et pratiquèrent avec ferveur les vertus chrétiennes jusqu'au jour de leur naissance au ciel. On les enterra à Dilbeek dans l'église de Saint-Ambroise qu'ils avaient fait bâtir eux-mêmes.

La chapelle de Sainte Aline est très célèbre par les bienfaits et les guérisons miraculeuses que Dieu y accorda de tout temps. Ces prodiges multipliés ont inspiré aux habitants du pays une grande dévotion pour leur protectrice.

En 1193, les papistes levèrent les Reliques incorrompues de la sainte pour les exposer à la vénération publique : de nombreux miracles furent encore opérés en cette occasion. On cite spécialement la guérison d'une jeune personne d'Enghien qui avait perdu un oeil, et qui souffrait tellement de l'autre depuis sept ans, qu'à peine pouvait-elle diriger sûrement sa marche. Elle recouvra parfaitement la vue et retourna chez ses parents sans la moindre trace de son infirmité.

Lors de la révolution, en 1793, au moment où les troupes républicaines pénétraient en Belgique, les moniales papistes de Forest émigrèrent en Allemagne, avec le corps de sainte Aline. Elles le rapportèrent après les jours de la terreur.

#### Troisième de sainte Aline de Dilbeek et de Forest, Ton 8

*Honorons de nos hymnes sainte Aline:  
Elle a rompu les filets de l'ennemi  
et comme un oiseau elle s'en est échappée  
par le secours et la protection de la croix.*